

JOHAN RATHIEUVILLE

Johan Rathieuville, le meneur qui s'est bien démené

Quand on est né au pays du basket - à Cholet il y a bientôt 30 ans - et que l'on en a attrapé le virus en même temps que l'apprentissage de ses premiers pas, on sait manier la grosse balle orange. Et Johan Rathieuville l'a prouvé lors du derby : « Je ne me sentais pas particulièrement bien, car j'avais bossé toute la semaine à La Pommeraye, je peux même préciser qu'il y a bien longtemps que je n'avais pas autant travaillé ! »

Dos gros matches, le meneur brissacois en a disputé quelques-uns depuis ses premiers pas à Cholet, mais le derby face aux Léonards, son ancien club « est toujours un moment très particulier où il n'y a aucun esprit d'un quelconque ressentiment, mais je réussis à me transcender, l'an dernier ça avait déjà été le cas ». Et quand on lui fait remarquer qu'il a été décisif sur les trois dernières minutes, il reste humble : « Là, je n'ai fait que mon boulot, celui que mes coéquipiers attendent de moi, à savoir prendre les responsabilités qui m'incombent quand le score est serré et qu'il faut savoir garder ses nerfs ». Et éventuellement faire « péter » ceux de l'adversaire, comme sur cette demande d'interruption d'action pour essayer le ballon alors que lui et le Bab étaient sous pression !

En parfait capitaine, le meneur n'oublie pas de saluer le travail défensif des grands qu'il a fallu remettre dans la partie à un moment du match où cela sentait le roussi. « À la mi-temps, on s'est d'abord regardé, puis on a décidé de repartir sur d'autres bases défensives, je sais que l'on forme un groupe capable de relever ce genre de défi ». Il est comme ça Johan Rathieuville, et Christophe Henry, son coach le sait : « C'est un véritable leader d'équipe et j'en fais un relais sur le parquet. Je donne les consignes, après c'est lui qui impulse le rythme et qui donne le ton à ses partenaires ». Qui tous, sans exception, louent son état d'esprit irréprochable.

Quand on vit le basket à fond comme Johan Rathieuville, les lendemains de match on récupère en troquant son maillot rouge de joueur contre la tenue grise d'arbitre : « Le basket c'est ma vie, c'est grâce à ce sport que j'ai pu m'épanouir, construire une famille. Ma reconversion passe maintenant par l'arbitrage ».

C'est pourquoi après une courte nuit, victoire oblige, le Ponts-de-Céais prendra la route de Beaupréau pour continuer à vivre basket en arbitrant le match de N3F entre Beaupréau-Fief-Sauvin et Cholet Basket. Un autre derby...



Johan Rathieuville (n° 4) a parfois fait don de son corps en défense, samedi soir, comme ici sous les yeux de Juillet.

Quest France – Lundi 27 octobre 2014

